

T 332, 5

Le Filleul de la Mort

Un homme malheureux et une femme ayant douze enfants en vie. Elle lui dit :

— Me v'là enceinte encore !

Ils couchaient. Y vient Carnaval ou le Mardi gras. Ils couchent l'un vers l'autre.

— Oh ! si tu le fais, je le fais pas baptiser. Je ne peux plus trouver de parrain, on me refuse.

Au bout de neuf mois, il va au bois. Il voit un jeune homme qui lui dit :

— Que rabâchez-vous ?

— Je dis : « pas baptisé, faute de parrain »

— Eh bien ! etc. Quand [l'enfant sera] fait, revenez ici et je serai parrain.

Il n'en dit rien à sa femme.

Il revient.

— Est-ce un fils ?

— Oui.

— Eh bien ! dimanche après vêpres, vous le porterez à l'église et j'y serai.

Ainsi fait.

— Que présentez-vous ?

— Un fils.

— Quel nom ?

— Mort.

— [2] Tiens, voilà pour le nourrir. Au bout de sept ans, tu me [le] laisseras où tu m'as trouvé.

— Hélas, c'est bien long !

— Eh bien ! dans un mois.

— Nous n'avons pas de quoi le loger.

Au bout d'un mois, il lui donne de quoi bâtir maison à la place même.

— Au bout de sept ans, tu me le tiendras prêt.

Au bout de sept ans, [l'homme] le conduit et l'autre l'emmène. Il le fait instruire.

— Quel métier veux-tu ?

— Ce que vous voudrez.

— Médecin ?

— Oui.

.....

Il lui dit :

— Tu viendras me voir.

Il le voyait souvent.

— Tiens, voilà un petit instrument que tu mettras dans ta boîte. [3] Je te donne le pouvoir d'en sauver quatre. Tu deviendras médecin du roi, de la reine et de leur maison. Quand tu me verras à la tête du lit, tu répondras du malade. Quand aux pieds tu me verras pas, t'en répondras pas et tu en sauveras quatre avec ce petit instrument sous la langue.

Le roi devient malade.

— En répondez-vous ?

[Le garçon] songe à son instrument, le met sous la langue : mieux.

Un autre Grand de la Cour, même chose.

La fille d'un prince, même chose et il veut l'épouser¹.

Le frère de cette princesse devient malade, on le supplie, mais les quatre étaient sauvés. Il le guérit, mais le parrain ne se voyait plus. Le voilà [4] pris de chagrin. Il le dit à sa femme :

— Je m'ennuie.

— Va dans ton pays, mon ami.

Il trouve dans la maison du bois et trouve le parrain. Il pleurait, abandonné :

— Tu m'as manqué !

Il le monte au quatrième air, et il lui dit :

— Voici, ici la vie ou la mort. Masse de cierges. Quand on vient au monde, chacun a ici son cierge. Tu vois, en voici qui s'allument, ils viennent au monde. En bas, en voici qui s'éteignent.

— Et le mien, parrain ?

— Le voilà.

— Je ne mourrai pas de sitôt.

Mais le cierge se mit à fondre et il ne retourna pas vers la princesse².

Recueilli s.l.³n.d. auprès d'un inconnu. S. t. Arch., Ms 55/4, Carnet noir, pièce 6, p. 25-28.

Marque de transcription de P. Delarue

Catalogue, I, n° 5, version B, p. 369.

¹ Première notation rayée : La fille du roi, même chose. Le roi la lui donne en mariage.

² Note de M. au crayon sous la version : (lu dans un livre)

³ Beaumont ou environs d'après P. Delarue.